



Aux lecteurs et lectrices,  
**CUSO-VSO – Témoignage de Catherine Cecchini**

Dans cet article-ci, vous lirez le témoignage émouvant de Catherine Cecchini partie travailler comme coopérante-volontaire au Cameroun, pendant deux ans. Fructueuse lecture.

*« La route, ce méandre de trous béants et de boue, semblait vouloir nous avaler... Dans un effort désespéré, je poussais le derrière de l'autobus dans l'espoir de le faire avancer de quelques pouces, les deux jambes solidement ancrées dans la boue. Depuis plus de quatre heures, nous nous étions plus souvent retrouvés à pousser l'autobus qu'autre chose.*

***Pourquoi avoir décidé de partir comme coopérante-volontaire pour vivre ça ? Dans quoi m'étais-je embarquée ?***

*Quelques heures auparavant, j'étais encore dans l'avion, remplie d'idéalisme et profitant d'un confort certain. Je me rendais à Guirvidig, un petit village à l'Extrême-Nord du Cameroun, pour travailler comme conseillère en développement scolaire pour l'inspecteur de l'éducation de base de la région. J'étais alors remplie d'images idylliques de ce que j'allais bâtir un monde meilleur et plus juste.*

***Tout ça pour me retrouver recouverte de boue sur une route inconnue... Tout ce que je voulais, c'est une bonne douche, un repas chaud et un lit.***

***Je n'étais pas préparée à faire face à cette pauvreté inimaginable.*** Les gens vivaient dans de petites huttes faites de boue et de paille, sans eau courante ni électricité. Très peu de gens avaient des biens personnels, à l'exception des vêtements qu'ils portaient. Comparativement à ce que j'avais, ***ils semblaient complètement démunis.***

*Le jour suivant, toujours sous le choc de mon voyage, je suis entrée, en compagnie de Sali Saidou, mon collègue camerounais, dans ce qu'on m'avait dit être l'école du village. Notre mandat était de trouver un moyen d'élaborer un plan de développement scolaire à long terme, de former des enseignants et, plus important encore, de divertir et éduquer des milliers d'enfants de cette région éloignée du Cameroun, tout particulièrement des fillettes.*

*Absolument rien ne m'avait préparée à ce que j'ai découvert. L'école était un simple baraquement en béton aux planchers souillés. Point barre. Il n'y avait pas de bancs, pas de livres, pas de tableaux : rien. Il n'y avait même pas d'eau courante et d'électricité. J'avais été envoyée ici pour m'assurer que les enfants aient accès à une éducation de qualité. Comment allais-je pouvoir m'y prendre ?*

*Je dois l'admettre : pendant quelques minutes, j'ai paniqué. J'avais les meilleures intentions du monde, mais j'étais carrément dépassée par la situation. Mais ne dit-on pas qu'il suffit de faire un pas à la fois ? J'ai donc fait un premier pas.*

***J'ai juré à Sali que j'allais aider ces gens, peu importe comment, un pas à la fois.*** Nous avons donc rencontré les leaders du village et les parents. Nous leur avons parlé de l'école et écouté leurs suggestions. J'ai organisé une rencontre réservée aux femmes du village qui semblaient timides mais qui se sont en fait avérées très loquaces et enthousiastes à l'idée de participer au projet.

*C'est alors qu'est arrivé un événement qui m'a laissée sans voix. Rapidement, 1 200 élèves se sont présentés à l'école tous les jours... alors que nous n'avions encore que huit enseignants qui n'avaient pas été payés depuis des mois. Et que nous n'avions toujours pas de bancs et de livres. » (suite à venir...)*

**Normand Paradis, s.c., responsable  
Pastorale missionnaire diocésaine**